vinetur

Les restaurants traditionnels français enregistrent une baisse de chiffre d’affaires de 9,7 % au troisième trimestre

Un baromètre portant sur 22 500 établissements montre que le recul s’est accéléré par rapport au deuxième trimestre, atteignant 19,8 % en Seine-Saint-Denis

lundi 23 novembre 2026



Le secteur français de la restauration traditionnelle a enregistré une baisse plus marquée de son chiffre d'affaires au troisième trimestre 2026, selon un baromètre du marché cité lundi 23 novembre par La Tribune de l'Hôtellerie, ce qui témoigne de la pression croissante qui pèse sur l'ensemble du secteur de l'hôtellerie-restauration dans le pays.

La publication, qui s'appuie sur un baromètre réalisé avec des experts-comptables pour le congrès de l'UMIH à Dunkerque, indique que le chiffre d'affaires moyen d'un échantillon de 22 500 restaurants traditionnels a diminué de 9,7 % sur un an au troisième trimestre 2026. Le recul est plus marqué qu'au trimestre précédent, où le chiffre d'affaires moyen avait baissé de 6,5 %.

Ces chiffres suggèrent que le ralentissement du marché de la restauration traditionnelle en France ne s'atténue pas. Au contraire, le rythme du recul s'est accéléré entre le deuxième et le troisième trimestre. Pour les restaurateurs, cela traduit une dégradation de l'activité pendant l'été, période qui constitue habituellement une saison importante pour de nombreux établissements.

Les données régionales citées par La Tribune de l'Hôtellerie font état de pertes encore plus importantes dans certaines parties de la région parisienne. En Île-de-France, le chiffre d'affaires moyen a diminué de 13,4 % sur un an au troisième trimestre. En Seine-Saint-Denis, le recul a atteint 19,8 %. Ces chiffres montrent que le ralentissement n'a pas touché toutes les régions de la même manière et que certains marchés locaux ont été bien plus affectés que la moyenne nationale.

Avec 22 500 restaurants, le baromètre offre un aperçu général du segment de la restauration traditionnelle, plutôt que celui d'un petit échantillon d'établissements. L'article ne présente pas les données comme une étude de cas ou les résultats d'une seule chaîne. Il les décrit comme un indicateur de marché pour l'ensemble du secteur.

La Tribune de l'Hôtellerie indique que les résultats ont été dévoilés lors du congrès de l'UMIH à Dunkerque. L'UMIH, l'un des principaux syndicats professionnels du secteur de l'hôtellerie et de la restauration en France, est suivie de près par les professionnels et les investisseurs, qui y cherchent des signes d'évolution de la demande, du chiffre d'affaires et de la confiance des entreprises. En présentant les chiffres dans ce

contexte, l’article inscrit le recul dans une problématique qui dépasse les fermetures isolées de restaurants ou les perturbations locales.

L’ampleur du recul compte pour l’ensemble de l’économie de l’hôtellerie-restauration, car les restaurants traditionnels représentent une part importante du secteur français des cafés, hôtels et restaurants. Une baisse durable du chiffre d’affaires peut avoir des conséquences sur les effectifs, les achats, les projets d’investissement et la situation financière des établissements indépendants. La Tribune de l’Hôtellerie décrit ces données comme un signe préoccupant pour l’ensemble de l’écosystème CHR, terme couramment employé en France pour désigner le secteur des cafés, hôtels et restaurants.

L’article ne détaille pas les raisons du recul et ne précise pas quelle part de la variation s’explique par une baisse de la fréquentation, un montant moyen des additions plus faible ou d’autres facteurs. Il n’indique pas non plus si les chiffres correspondent uniquement aux ventes nominales ou s’ils ont été corrigés de l’inflation. Le repli d’un trimestre à l’autre est toutefois net dans les principaux chiffres.

Ce nouvel indicateur retient particulièrement l’attention car il fait suite à un trimestre déjà peu favorable. Une baisse de 6,5 % sur un an au deuxième trimestre indiquait déjà un marché difficile. Le passage à un recul de 9,7 % au troisième trimestre suggère que les conditions se sont dégradées pour de nombreux professionnels, au lieu de se stabiliser.

Le recul plus marqué en Île-de-France devrait attirer une attention particulière, car la région comprend Paris et l’une des plus fortes concentrations d’établissements de restauration du pays. La baisse de 19,8 % signalée en Seine-Saint-Denis est encore plus frappante. Si de prochaines publications la confirment, elle montrerait que certains marchés urbains et de banlieue subissent des difficultés bien plus importantes que ne le laissent penser les seuls chiffres nationaux.

Pour les professionnels de l’hôtellerie-restauration, l’intérêt du baromètre tient autant à son calendrier qu’à son ampleur. Les résultats du troisième trimestre sont suivis de près, car ils couvrent une grande partie de l’été et du début de l’automne, période pendant laquelle les voyages d’agrément, les dépenses touristiques et la fréquentation

des restaurants par la clientèle locale peuvent soutenir le chiffre d’affaires. Un recul généralisé sur un an durant cette période suscite des inquiétudes quant à la résistance de la demande à l’approche des derniers mois de l’année.

Les chiffres publiés lundi 23 novembre ne permettent pas, à eux seuls, de savoir comment l’année se terminera. Ils montrent toutefois qu’au troisième trimestre 2026, un vaste échantillon de restaurants traditionnels français réalisait en moyenne un chiffre d’affaires inférieur à celui de l’année précédente, et que le recul s’était accentué par rapport au trimestre précédent.